

Une question de foi

Into the Abyss de Werner Herzog, États-Unis, 2011, 107 min

Jean-François Hamel

Volume 30, numéro 2, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66205ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2012). Compte rendu de [Une question de foi / *Into the Abyss* de Werner Herzog, États-Unis, 2011, 107 min]. *Ciné-Bulles*, 30(2), 54–54.



Into the Abyss

de Werner Herzog

Une question de foi

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Tout au long de sa prolifique carrière, Werner Herzog s'est intéressé à l'homme dans ce qu'il a d'extrême, voire de plus fou. Il suffit, pour s'en convaincre, de penser à **Aguirre** (1972), magnifique parabole de la mégalomanie humaine et du rapport conflictuel de l'homme à la nature ou, plus récemment, à **Grizzly Man** (2005) qui poursuivait cette exploration du délire obsessionnel confiné dans ses derniers retranchements. En documentaire comme en fiction, les films du cinéaste allemand fascinent autant qu'ils déstabilisent : leurs images restent dans la mémoire du spectateur sans qu'il puisse les oublier. **Into the Abyss**, son plus récent opus, relate un fait divers qui s'est déroulé au Texas en 2001 : Michael Perry et Jason Burkett ont sauvagement assassiné une femme, son fils et l'ami de ce dernier, dans le but de voler la voiture familiale. Reconnus coupables de ces crimes sordides, Perry est condamné à la peine de mort et Burkett, à la prison à perpétuité. Dix ans plus tard, Herzog revient sur cette affaire et interroge les deux jeunes hommes, à quelques jours de l'exécution de Perry.

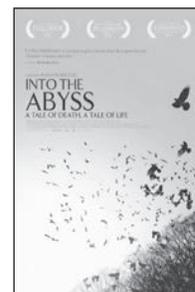
Réflexion sur l'omniprésence de la violence en Amérique (et de la foi religieuse, ne l'ou-

blions pas), **Into the Abyss** cherche moins à pointer du doigt des coupables qu'à sonder le Mal dans ses recoins les plus profonds. Le film n'est pas une simple critique du système judiciaire américain, pas plus qu'il n'est un exercice sensationnaliste avide d'images sordides pour spectateur en mal de sensations fortes. Le regard d'Herzog est empreint d'un humanisme qui lui permet d'obtenir de son sujet une totale sincérité. Et cela s'avère particulièrement frappant lorsque le réalisateur rencontre le père de Burkett, lui aussi en prison. Son discours sur la honte d'un homme n'ayant rien pu donner à ses enfants, ni éducation ni espoir, est émouvant. Il en va de même pour les interventions de Perry qui ne veut ni excuser son geste ni inspirer la pitié : il attend la mort avec un sang-froid déconcertant, répondant à Herzog avec la bonhomie d'un être en paix avec lui-même. Preuve s'il en est qu'au-delà de la figure du monstre qu'on leur accole, même les pires meurtriers restent des êtres humains.

Les interrogations que soulève le film d'Herzog sont multiples. Pourquoi tuer ? En quoi la peine capitale est-elle légitime, acceptable ? D'où vient cette fascination d'une partie des Américains pour la violence, marginale (celle de Perry) ou institutionnalisée (celle de l'État) ? **Into the Abyss** interroge cette pratique en évitant les jugements

à l'emporte-pièce. Herzog écoute ceux qui, de près ou de loin, ont intériorisé cette violence. Faute d'éducation, de ressources ou de soutien familial, elle s'avère trop souvent la seule réalité qu'ils connaissent et à laquelle ils peuvent s'identifier. En filigrane, le réalisateur pose la question du rapport de cette justice à Dieu qui incarne, dans une Amérique toujours profondément religieuse, une autorité absolue justifiant toute action humaine, bonne ou mauvaise (dont la peine capitale). Le film suggère des pistes de réflexion sensibles et pertinentes sur un sujet complexe qui mérite qu'on s'y attarde un peu.

Into the Abyss porte bien son titre. Il pénètre dans des ténèbres incompréhensibles de la violence la plus barbare, pour se conclure sur une lueur d'espoir, tandis que l'épouse de Burkett est sur le point de donner naissance au fils de son mari condamné à mort. Son amour pour son mari et ses espérances pour cet enfant tant désiré, conçu dans des circonstances dont Herzog a su préserver le mystère, laissent finalement le spectateur, après cette traversée du Mal, sur une image positive et lumineuse. À la fois sombre et beau, **Into the Abyss** embrasse toute la vie, et même la mort, avec un regard d'une incroyable sensibilité. ▀



États-Unis / 2011 / 107 min

RÉAL. ET SCÉN. Werner Herzog IMAGE Peter Zeitlinger
SON Eric Spitzer MUS. Mark Degli Antoni MONT. Joe Bini PROD. Werner Herzog DIST. Métropole Films